Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 129 (2003)
Heft: 17: Pensionnat numérique

Artikel: Map_I.T.
Autor: Guignard, Christophe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99227

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

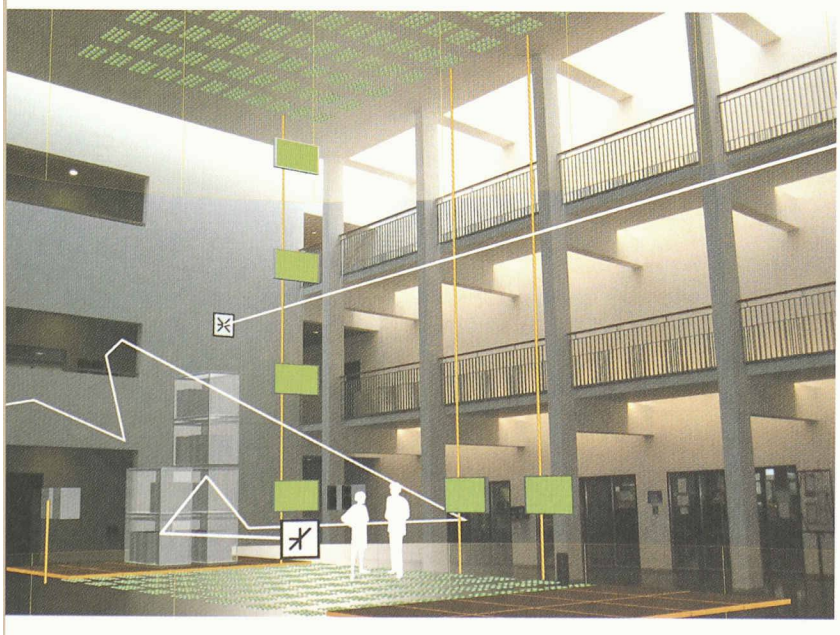
Christophe Guignard

map_I.T.

***map_I.T.*, avant-projet et master plan est une réflexion, une proposition pour le futur campus digital de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. C'est aussi un prototype et un manifeste pour une nouvelle forme d'architecture liant les sciences de l'information et du savoir à celles du territoire et de l'espace : architecture électronique, architecture prospective ou encore architecture pour un territoire contemporain transformé. Proposition de « mise en forme » pour une nouvelle « situation »...**

« Homo universalis : la fin de la nostalgie

L'universalité de l'humanisme nouveau ne tient pas seulement à la puissance que nous avons acquise d'accéder au global, par l'énergie de l'atome ou l'information des signes, elle ne tient pas non plus à la toute puissance, au sens de la totipotence, reconnue à nos corps et à notre entendement, mais aussi et surtout à l'étendue que nous habitons désormais. L'espace sans distance implique un je sans espace. Nous n'habitons plus la géométrie, ni la Terre ni la mesure, mais une topologie sans métrique ni distance, un espace qualitatif. »[1]



Nous n'habitons plus aujourd'hui un espace uniquement physique et localisé, mais également un espace d'échanges, de communications, de fluctuations. Un espace distribué et délocalisé, ubique et potentiel, variable et configurable. Nous ne sommes plus attachés à une localisation dans le temps et l'espace précise, unique, tout comme nous avons pris conscience que notre corps et notre identité ne s'arrêtaient pas à leur limite physique et visible, la peau, mais bien à l'ensemble de ce qui nous constitue et nous permet de communiquer au sens large, y compris l'inné (ADN, patrimoine génétique) et l'acquis (éducation, savoir), ainsi que les flux et échanges (chimiques, thermiques), les données (cartes de crédits, n° AVS, profils divers) ou encore les prothèses (téléphones et ordinateurs portables, avatars, etc.)

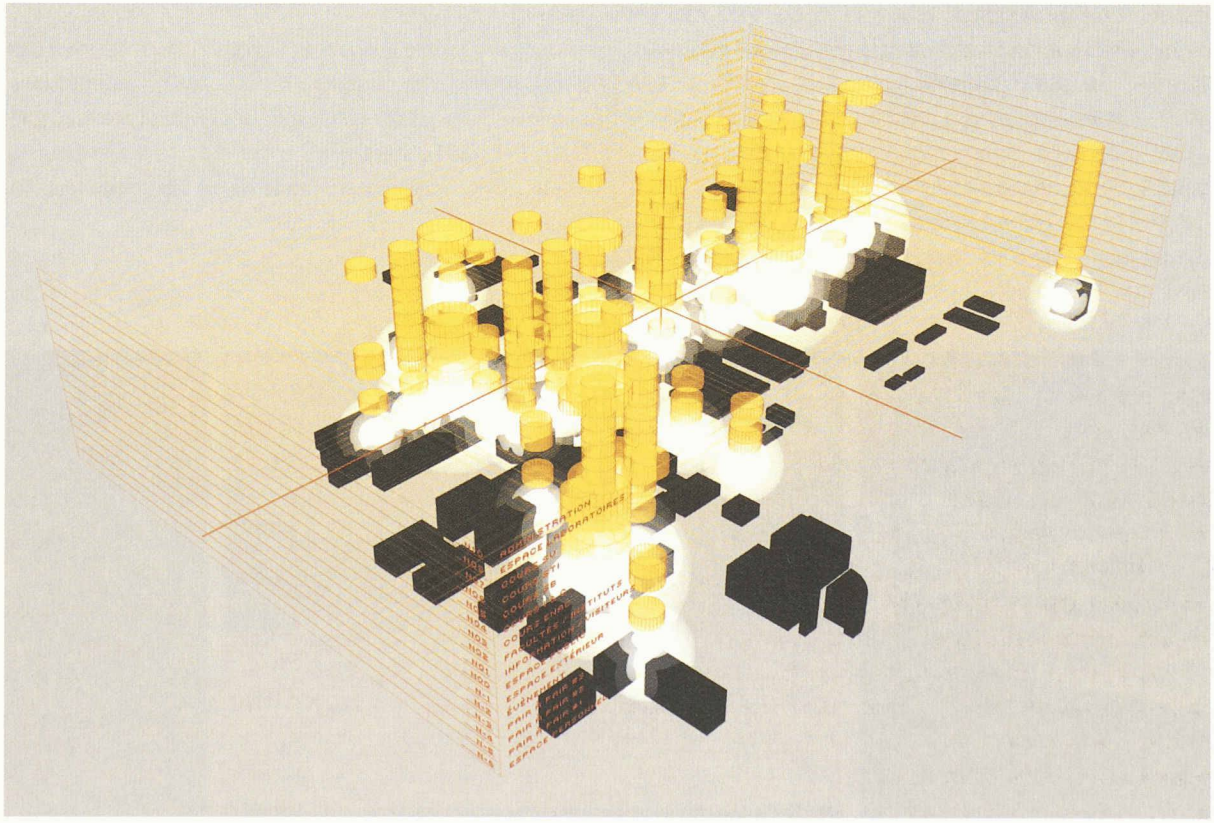
Ces technologies permettent de ré-envisager le travail sur l'espace d'une manière radicalement transformée: à travers l'« information », qualifiée de « douce » (les bits d'information, les signes et leur propagation plutôt que les mégajoules, l'industrie et ses infrastructures). Technologique plutôt que technique dirait Michel Serres. Il faut donc trouver de nouvelles associations de compétences, de personnes et d'autres manières d'agir sur l'espace, au travers de ces nouvelles matérialités. Considérer donc l'« information » comme une matière. (Architecture de) l'information au sens de « pouvoir d'organisation » ou d'« action créatrice » (soit l'acte qui consiste à informer la matière, à donner forme à un objet).

Bien plus que les nouvelles technologies, ce qui nous intéresse ici en premier lieu est la notion même d'information. En particulier: l'information comme matière première destinée à être transformée en connaissance. L'information comme ressource pour une autre manière, « douce », de transformer l'espace. Une architecture, une « mise en forme » de l'espace par des bits d'information ou des objets génératifs de spatialités et de fonctionnalités plutôt que par des murs.

[1] Michel Serres, Hominescence, Le Pommier, Paris, 2002, p. 198

Cette mise à plat radicale de l'architecture et du signe vu sous l'angle de l'information permet de se doter d'un langage conceptuel et de toucher à des outils de création à l'échelle globale et locale, hors culture. Ce dont nous parlons agit ici et là, dans le petit et dans le grand, le chaud et le froid, le pauvre et le riche, dans le monde sensible tout comme dans l'univers digital. La combinatoire des échanges énergétiques, de l'information, du visuel et du logos doit alors nous permettre de répondre au nouveaux enjeux de l'espace contemporain.

Aucune différence entre espace « technique » et « technologique » alors, me direz-vous ? Dans les deux cas : information de la matière, dépenses d'énergie, manipulations de signes visibles ou invisibles ? d'éléments physiques ou digitaux ?

Et pourtant si. Car le choix de bâtir l'« espace moderne » (que nous associerons aux techniques) ou de construire l'« espace contemporain » tel que nous l'élaborons (que nous associerons alors aux technologies) n'est pas sans conséquences et peut être perçu comme une position esthétique de notre part : nous passons du « dur » au « doux » et du « lent » au « rapide », nous évoluons d'un espace défini par la borne et la limite, d'un espace dichotomique (dedans/dehors, public/privé, etc.) à un espace potentiel et évolutif, marqué par l'effacement de la limite physique (le mur, la cloison, la séparation, etc.) au profit du développement d'intensités (points d'émission électromagnétiques, densités d'informations, variations, etc.). Nous changeons donc de modèle et d'échelle de valeurs sur l'espace: nous passons en effet d'un espace unique (localisation unique dans le temps et dans l'espace, signe stable) à un espace ubique et potentiel, rapidement évolutif (localisations multiples, états et configurations variés dans le temps et dans l'espace de manière simultanée, signes multiples et dynamiques). Et ce, car nous changeons complètement de matière et remplaçons les murs par des éléments d'information puis hybridons le physique, le sensible à l'immatériel et à l'invisible. Car, enfin, nous équipons les lieux réels de technologie, nous les associons et les rendons évolutifs et configurables. Nous multiplions les fictions sur l'espace ou, tout simplement, nous multiplions l'espace pour aboutir à une nouvelle métaphysique du lieu : un lieu d'information destiné à devenir lieu de connaissance.

Textes et illustrations
Christophe Guignard, fabric | ch : electronic architecture
Langallerie 6, CH - 1003 Lausanne